

Une histoire guerrière de l'équitation ?

Par :

- P. Régnier¹, S. Héas¹, M. Calmet²
- ¹Laboratoire Lares EA 2241/VIP&S, UFR APS, avenue Charles Tillon, 35044 Rennes
- ²Faculté des Sciences du Sport - 700 av. du Pic saint Loup - 34090 Montpellier

Résumé

Du Néolithique à nos jours, le cheval n'a cessé d'être un centre d'intérêt pour les humains. D'abord pour sa viande, puis pour les usages que les hommes pouvaient en retirer. Dès lors, les techniques de monte à cheval se développèrent vers différentes formes d'équitation. D'abord pratiquée par les *milites*, les futurs chevaliers, elle continua d'être pratiquée par les aristocrates et les nobles, suite à la curialisation des guerriers (Elias, 1973). Avec l'euphémisation des mœurs et la raréfaction relative des périodes guerrières, la haute école se mit en place. Des courants de pensée différents se confrontent alors sur l'évolution des techniques. Elles sont symbolisées par la lutte qui opposa le comte d'Aure et François Baucher, véritable lutte de deux classes sociales avant l'heure. Avec la Révolution Industrielle, la place du cheval dans la société bascule d'une dimension utilitaire à une dimension ludique. L'équitation, jusqu'alors d'un usage militaire bascule progressivement vers un usage sportif. Avec lui se produit une massification féminine. Ainsi, l'équitation initialement un art guerrier – un art martial ? – est devenue un sport pour lesquels des usages sociaux variés sont aujourd'hui observables.

Mots clés : équitation, art, martial, guerre, sport

Summary

From the Neolithic Period to nowadays, horse never stopped to attract the interest of men, at the beginning for its meat, then for the uses it allowed. Horse-riding technics were developed, first, used only by knights for fighting, then nobles after their conversion from knights to courtiers (Elias, 1973). With a tamer lifestyle and the rarefaction of war, the equestrian high school could soar. Different and contradictory points of view would coexist and clash, though. This social class-like opposition would be symbolized by the conflictual relation between the count of Aure and François Baucher. With the Industrial Revolution came the motor, which triggered a shift from daily- to leisure-oriented uses of the horse. Horse-riding, once a military matter, would become a sport, notably practiced by women. Originally a warrior art - a martial art? -, horse-riding evolved into a full-fledged sport, for which a wide range of practices can be observed nowadays.

Key-words: horse-riding, art, martial, war, sport

Introduction

Digard (2007) propose une étude historique exhaustive des sports équestres. Il nous apprend que depuis le Néolithique, le cheval est recherché par l'homme. D'abord pour sa viande, puis progressivement pour les usages qu'il pourra retirer de cet animal. Durant les premiers siècles de l'Histoire, et ce jusqu'après la Première Guerre Mondiale, le cheval a eu un rôle fondamental, prééminent dans les conflits pour l'ensemble des cultures, jusqu'à avoir une place particulière dans la perception qu'en a l'humanité. Ainsi, l'archéologie nous apprend que le cheval est, avec le chien, le seul animal qui sera enterré avec son propriétaire (Arbogast, 2002). Au vu de son évolution, de son histoire, l'équitation n'était-elle pas un art martial avant de devenir un sport ?

1. L'évolution du Moyen Âge à la Renaissance

Henriquet, dans sa récente publication sur *l'œuvre des écuyers français* (2010) s'interroge sur la régression technique existante entre les textes de Xénophon (Ve-VIe siècle av. J.-C.) et la période du Moyen Âge.

Suite à la fin de l'Empire romain, écroulé sur lui-même par de multiples problèmes internes et une poussée extérieure des peuples barbares, on observe en Europe la disparition d'un grand nombre de techniques. Par exemple, alors que les routes romaines sont empierrées, il n'est plus possible, une fois cet empire disparu, de retrouver ces techniques passées. Il semble en aller de même pour les savoirs équestres. L'un des textes les plus anciens rédigés avant cette phase de « décivilisation », comme le dirait Elias, *De l'art équestre* écrit par Xénophon, laisse entrevoir des techniques de monte à cheval que l'on pourrait rapprocher avec ce que nous nommons aujourd'hui « haute école ».

Dès lors et en quelques sortes, l'équitation redémarre sur des bribes de savoir restantes, et le fait de monter à cheval est alors l'apanage des *milites*, les futurs chevaliers, le cheval faisant partie de leurs armes avec l'épée et la lance (Carbonell, 1999). De ce moment à la Renaissance, seuls les chevaliers qui deviendront les nobles, les aristocrates, sont autorisés à posséder un cheval, condition *sine qua non* pour tenir ce rang. Les tournois, qui ne sont en rien les « ancêtres » du sport moderne n'en étaient pas moins, alors que l'écriture était un savoir peu commun, un moyen tout à fait efficace pour permettre la transmission des savoirs.

C'est à partir du XVIe siècle que va se structurer progressivement une « école française d'équitation », grâce notamment à Pluvinel ou La Broue, qui iront se former auprès des Italiens, alors détenteurs des savoirs les plus en vue (Franchet d'Espèrey, 2007). Pluvinel, écuyer du roi, usera du cheval comme d'une métaphore dans ses enseignements, puisque conduire la tête, c'est conduire le peuple. C'est à partir de cette période que commencent à se modifier les techniques pour devenir plus fines, et préparer l'arrivée de la haute école, au travers notamment des manèges royaux. C'est l'émergence des « grands maîtres » et avec eux des premiers écrits sur l'équitation de la période post-Empire.

2. D'Aure et Baucher, deux conceptions en opposition

L'augmentation progressive des périodes de paix au détriment des périodes de guerre conduit un certain nombre de militaires à travailler des techniques nettement moins utiles sur le champ de bataille. Le piaffer, le galop arrière, le pas espagnol se développent et la technique tend vers une maîtrise toujours plus grande de sa monture. Toute l'armée n'apprécie pas ces changements et certains considèrent que ces techniques n'ont pas à être pratiquées par des militaires (Digard, 2007).

Mais au XIXe siècle, c'est une nouvelle forme d'opposition qui se met en place, sous l'égide de deux personnalités dont l'influence résonne encore aujourd'hui : le comte d'Aure et François Baucher. Tous deux sont les chantres d'une équitation qui se veut différente dans sa pratique comme dans sa vision. Le premier, aristocrate, « bien né » selon le mot de Lagoutte (1974), véhicule une équitation d'extérieur, basée sur les capacités innées du cheval. Le second a tout à prouver. N'étant pas issu du sérail, il lui faut faire ses preuves, et c'est sur la carrière de travail qu'il va s'y employer. Son équitation, très rigoureuse, est à l'opposée de celle du comte d'Aure. Au sein de cette opposition technique peut se traduire l'embryon d'une lutte des classes un peu avant l'heure. Ils auront leurs partisans tout au long de leurs affrontements, et bien après au travers de leurs disciples. Il faudra attendre que le général L'Hotte finisse par établir une synthèse entre leurs deux pratiques pour que cette division s'étiolle.

3. La féminisation initiale et la féminisation définitive

C'est au XIX^e siècle également que se produisent les premiers changements d'une équitation jusqu'alors pratiquée presque exclusivement par les hommes (les femmes étant amenées à monter en amazone). Alors que la bourgeoisie se pique de sorties en extérieur, dans Paris notamment (Bouchet, 1993), les nobles se rendent au cirque, dont la raison d'être est le cheval. C'est dans ces lieux que les savoirs équestres de haute école se réfugient, et les écuyers se trouvent de plus en plus être des écuyères. « L'homme de cheval » a-t-il vécu ? C'est en tous cas en ces lieux que les savoirs sont les plus vifs, alors que se produit la dernière « révolution » du cheval.

En effet, avec la révolution industrielle et l'apparition du moteur, la Première Guerre Mondiale est la dernière grande guerre (à l'exception d'opérations en Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre Mondiale) qui verra l'utilisation régulière du cheval, progressivement dépassé par les avions d'abord et les véhicules ensuite. Le cheval n'est alors plus un outil guerrier, mais les militaires au travers du nouveau sport en train de naître conservent une certaine mainmise sur la pratique de l'équitation.

L'équitation devenant une pratique sportive dans les années 60 - 70, elle s'ouvre au public et reçoit progressivement un accueil très favorable des populations féminines, qui représentent aujourd'hui quelque 80 % des membres des centres équestres au travers de la France. L'armée néanmoins continue de présenter ses chevaux et cavaliers au travers des compétitions nationales et internationales, notamment en concours complet d'équitation, l'activité étant restée le plus tardivement fermée aux populations civiles.

La pratique de la monte équestre aura donc été durant plusieurs centaines d'années une pratique guerrière, un art de combat même avec l'évolution vers la haute école. Elle a, de ce point de vue, un certain nombre de points communs avec des pratiques issues d'autres cultures, telles que les « arts martiaux », dont le terme a tendance à recouper dans l'imaginaire collectif lesdites pratiques. Néanmoins, les travaux menés notamment par Cognot et Jaquet sur les arts martiaux historiques européens (AMHA) tendent à démontrer l'existence dès le Moyen Âge de pratiques au sabre, à l'épée et au couteau ayant fait l'objet de traités, de manuels, comme ce fut et c'est toujours le cas des pratiques équestres aujourd'hui au travers des textes des « grands maîtres » (Pluvinel, La Broue, Aure, Bauchet, L'Hotte, Oliviera...). S'il a existé des arts martiaux historiques européens aujourd'hui disparus, l'équitation est de ce point de vue l'un des rares arts martiaux occidentaux qui se soit transformé en sport (avec l'escrime). Sa présence ininterrompue sur notre territoire et dans notre culture tendrait à occulter ce simple fait. Aussi, aujourd'hui, l'équitation ferait-elle l'objet d'un ensemble de modes de pratiques s'étendant de l'art martial au sport, comme c'est le cas pour les autres pratiques majoritairement issues des cultures asiatiques (Régnier, Héas, Bodin, 2002).

Remerciements

Nous tenons à remercier MM. Franchet d'Espèrey pour son action au tout début de nos recherches, Digard pour ses textes et ses exhortations à accentuer les recherches sur l'équitation en sciences sociales, les auteurs nous ayant précédé sur cette voie et ceux et celles qui interviennent quotidiennement pour rendre ces recherches possibles.

Nos remerciements vont aussi bien entendu l'ENE pour nous avoir à plusieurs reprises ouvert ses portes et à l'IFCE pour nous avoir permis de présenter ces travaux au sein de la Journée de Recherche Equine 2012.

Enfin, aux personnes de l'ombre qui par leurs commentaires et leurs indices nous permettent d'avancer.

Références

- Arbogast, R-M. 2002. *Archéologie du cheval*. Paris : Errance.
- Bouchet, G. 1993. Le cheval à Paris de 1850 à 1914. *Mémoires et documents de l'école des chartes, n°37*, Genève/Paris : librairie Droz.
- Carbonell, C-0. 1999. *Une histoire européenne de l'Europe, tome 1 : mythes et fondements*. Paris : Privat.
- Cognot, F. 2008. Les problématiques de la redécouverte des arts martiaux historiques européens. In *8^e Journées de Réflexions et de Recherches sur les Sports de Combat et les Arts Martiaux*. Toulon-Var
- Digard, J-P. 2007. *Une histoire du cheval. Art, technique, société*. Paris : Actes sud.
- Elias, N. 1973. *La civilisation des mœurs*. Paris : Calmann-Lévy.
- Elias, N, Dunning, E. 1986. *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. Paris : Fayard.
- Franchet d'Espèrey, P. 2002. *La main du maître, réflexions sur l'héritage équestre*. Paris : Odile Jacob.
- Lagoutte, J. 1974. *Idéologies, croyances et théories de l'équitation en France depuis le XVII^e siècle. Leurs relations avec les classes sociales et les groupes*, Thèse pour le doctorat de sociologie, Université de Tours.
- Régnier, P., Héas, S., Bodin, D. 2002. Contribution à une compréhension ethnosociologique des arts et des sports de combat, in *7^e Journées de Réflexions et de Recherches sur les Sports de Combat et les Arts Martiaux*. Toulon-La Garde.